

aux chevaux, mais qu'en France ils n'obéissent qu'à un commandement fait dans la langue de Cicéron. Mais nous voilà sur la route de Sélignac. On y arrive par un chemin détourné qui semble se refermer sur nous dès qu'on est entré dans le vallon. A trois ou quatre arpents de la Chartreuse, la route se bifurque, l'une des branches conduit à la commune de Chevanes, l'autre à la Chartreuse elle-même. A cet endroit s'élève une pyramide en pierre surmontée d'une croix. Sur la base on lit ces vers :

En avant.

" Mortel, qui que tu sois, en passant ton chemin,
" Remets ton cœur au pied de ce signe divin ;
" Jamais l'auteur de la nature
" De la fragile créature
" N'entendit la prière en vain."

A droite.

" L'être suprême a dit en créant l'espérance :
" A mes yeux désormais les mortels sont égaux,
" Viens donc, le cœur soumis et plein de confiance,
" Déposer à ses pieds tes fautes et tes maux."

A gauche.

" Arrête ici tes pas, que ton front s'humilie ;
" Sur cette croix divine un Dieu fut immolé,
" Il l'écoute, il te voit, chrétien, adore et prie.
" Quels que soient tes malheurs, tu seras consolé."

Rien ne saurait peindre le saisissement qui s'empare du cœur à la vue de cette Chartreuse qui repose dans le silence de la forêt.

L'édifice principal est un antique châteaueu que les moines ont payé fort cher. Dans une des salles, on distingue encore les figures indécises d'oiseaux, d'animaux, etc., victimes ordinaires d'une bonne chasse, gravées sur les murs.

Aucun bruit ne vient troubler la solitude, sauf le grondement monotone d'un torrent qui baigne les murs du jardin.

Le cimetière, qui est au centre du cloître, est entouré d'une haie de pommiers.

Dans l'église on remarque surtout l'autel qui est d'une grande beauté.

Telles sont les trois Chartreuses que nous avons entrepris de visiter. Il ne nous reste plus qu'à pénétrer plus intimement dans le cloître, à nous identifier avec la vie du chartreux. C'est ce que nous ferons dans un prochain article, grâce à des renseignements recueillis sur les lieux mêmes.

BRUNO.

(à continuer.)

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 19 FÉVRIER 1880.

Le cerveau et ses fonctions.

On s'étonnera peut-être de nous voir analyser l'agréable et savante conférence donnée jeudi soir, par M. le docteur A. Vallée, professeur à l'Université. Le cerveau et ses diverses fonctions n'est

certainement pas un sujet à notre portée, et pour trouver de justes appréciateurs, il faut trait des hommes versés dans l'étude de la physique, de la chimie et surtout de la médecine.

Cependant, grâce à la clarté de pensée et d'expression du docte professeur, nous risquerons une certaine vue d'ensemble qui pourra donner à tous, au moins une idée de l'objet de cette intéressante conférence.

De toutes les parties du composé humain, il n'en est certainement pas de plus belles ni de plus importantes que le cerveau. En effet, outre la merveilleuse délicatesse de son organisation, le cerveau est encore l'instrument par lequel se manifestent les plus nobles facultés dont l'homme ait été départi par son Créateur, la pensée, la volonté, la sensibilité et l'intelligence. L'expérience et des observations attentives ont prouvé que les diverses opérations intellectuelles, cessent quand le cerveau est détruit ou profondément lésé. Alors il arrive ce que l'on voit généralement dans une machine quelconque dont les éléments sont brisés; il n'y a plus d'harmonie, l'accord est impossible, l'ordre et le fonctionnement régulier n'existe plus : le pauvre individu est frappé d'idiotisme ou d'imbécillité.

Puis donc que l'homme, comme l'a dit de Bonald, est un être servi par des organes, il s'en suit que la pensée, l'intelligence qui ont leur siège dans le cerveau doivent se servir, comme moyen d'opération, des divers organes dont celui-ci est composé.

Le conférencier a défini le cerveau, l'ensemble des fibres et des cellules nerveuses renfermées dans la cavité crânienne; au service du cerveau sont les nerfs sensitifs et moteurs qui tous ont une participation dans la manifestation de la pensée.

Le cerveau, ou pour parler plus techniquement, la masse cérébrale est formée de deux substances; l'une extérieure, que l'on appelle *substance grise*, l'autre intérieure, la *substance blanche*. Ses principales parties sont, les deux hémisphères cérébraux à qui est dévolue, dit-on, la fonction très-importante de servir d'organes aux facultés de l'âme et de l'intelligence.

Puis vient le cervelet ayant lui aussi ses fonctions propres. Pendant que nous y sommes, pourquoi ne pas mentionner le *pont de Varole*, les *tubercules quadrijumeaux*, le *bulbe rachidien*, même la *glande pinéale*, dans laquelle, paraît-il, le méthodique Descartes avait mis le siège de l'âme? Evidemment notre enveloppe crânienne est richement, abondamment meublée, et la qualification de *cerveau vide* est un non-sens, une impossibilité. Que serait-ce donc si nous énumérions les ramifications nerveuses qui

communiquent avec l'encéphale, les nerfs optiques, acoustiques, et surtout la moëlle épinière et le *grand sympathique*, qui, en dépit son nom attrayant, joue dans l'économie humaine le rôle très-humble mais très-utile de veiller à la digestion, à la respiration, etc.

Les rapports intimes de l'âme et de ses facultés avec le cerveau ont donné l'idée de plusieurs systèmes, dont le plus connu entre tous est la *phrénologie* de Gall. D'après ce savant suisse, les talents, les propensions de chaque individu se dénotent par des bosses, placées en certains endroits du crâne, à tel point qu'il suffit de palper l'enveloppe céphalique pour affirmer l'existence de tel ou tel penchant, de telle qualité ou de tel défaut.

Ce système succombe sur le terrain des faits. Pourtant il avait tellement captivé le célèbre Gall, qu'il alla même en toute certitude, augurer du talent et du génie de Moïse par l'examen d'un portrait du prophète!

Après ces considérations théoriques, présentées malgré leur aridité réelle avec un intérêt saisissant et soutenu, le conférencier montra, par une citation des plus heureuses du Dr Chauffard, que l'anatomie, malgré une tendance apparente au matérialisme, s'arrête, croyante, devant une autre puissance qui échappe à ses observations: c'est la substance immatérielle, c'est l'âme immortelle. Cette puissance, quelle qu'elle soit, ne s'ancrant pas et les derniers restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint, ne font qu'en révéler mieux la force et la grandeur. Ainsi donc, et c'est l'heureuse conclusion de cette belle conférence, l'anatomie, la médecine apportent aussi leur contingent à la preuve de nos destinées éternelles.

La médecine et la philosophie spiritualiste ne sont pas deux ennemis. Avec quelques concessions de part et d'autre, l'entente sera toujours parfaite. " Plût à Dieu, s'écriait Leibnitz, que les médecins philosophassent et que les philosophes médecinassent!"

A propos d'abonnement.

Nous ne pouvons résister à la tentation de publier la lettre suivante que nous recevons d'un de nos plus fidèles abonnés. Plusieurs de nos lecteurs qui ont quelques petits reproches à se faire au sujet de leur abonnement, en tireront, nous en sommes sûr, un grand profit pour eux et pour nous; surtout s'ils ont la chance de vendre eux aussi leurs patates, ce que nous leur souhaitons de grand cœur.

T....., 8 février 1880.

Monsieur l'agent,

Je vous envoie un peu tard le prix de mon abonnement, je n'avais pas encore